

Marion Du B'

**CE REGARD
QUE TU POSES SUR MOI**

(NOAH, L'ORIGINE)

ROMAN


Chafouine
ÉDITIONS

Copyright © Chafouine éditions 2020
Tous droits réservés - ISBN : 978-2-493655-03-5

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du code pénal. *(Lisez - Aimez - Partagez... c'est autorisé sur les réseaux sociaux 🍷🤗 !)*

JE M'AIME

*Chaque être est unique et complexe
Et ne se révèle pas de la même façon,
Selon la lumière qui se pose sur lui.*

* * *

*Il y a de ces gens, capables de réveiller (révéler) une version de nous
insoupçonnée,
Une version, que nous ne nous connaissions peut-être même pas
Dans le meilleur, et parfois hélas, dans le pire...*

*Puis, il y a de ces gens qui font de nous, de meilleures personnes
Ces gens qui changent la trajectoire de nos chemins, et après qui,
Les choses n'ont désormais plus la même saveur,
Ces gens qui nous réconcilient avec nous-même
Ces gens, auprès de qui on souhaiterait rester toute notre vie,
Car enfin, avec eux, on trouve le goût de s'aimer.*

*À toi, Stéph' AnyWay, à Jean-Philippe, G, L, P, S...
À vous, mes ami(e)s québécois,
Loin des yeux peut-être,
Mais toujours dans mon coeur.*

MONTRÉAL, BABY !

**Aéroport de Toulouse
12 juillet 2011
10 h 30**

Alors que j'ai déjà pris place dans l'avion et attends sagement la suite des évènements, une chanson rigolote passe dans les enceintes de la cabine, venant chatouiller mes oreilles, qui comme tous mes sens, sont en ébullition.

Une chanson, de circonstance.

Un petit coup de Shazam, et voilà que je découvre Ariane Moffatt et son titre *Montréal*.

Je suis excitée comme une puce !
Dans quelques heures je serai au Canada !

MONTREAL !

Yahouuuu !!!

Je pars l'esprit libre et léger.

J'ai vraiment hâte de tout ce qui va suivre.

Je me sens tellement bien.

Légère.

Tous les possibles sont là, juste devant moi.

Je n'ai qu'à tendre la main et faire un choix.

Je repars, *enfin*.

Adieu la France.

Adieu la merde.

Adieu l'alcool et les soirées de débauche...

Adieu la tristesse et le chagrin.

Adieu ce reflet dans le miroir que je préférerais éviter.

Nouveau départ.

Page vierge.

Quelle sensation agréable !

Le coeur léger.

Je respire un grand coup, alors que mes zygomatiques me font déjà mal.

Aéroport de Pierre-Elliott Trudeau
12 juillet 2011
13 h 30 (merci le décalage horaire - 7 h)

J'ai à peine dormi dans l'avion, trop agitée par les milliers de pensées qui traversent mon esprit, sans ordre ni cohérence.

Il y a un monde pas possible à la douane.

Pas besoin de visa lorsque l'on visite le pays et que l'on vient de France.

Entre autres.

Mais il faut bien traverser cette ribambelle de guichets et d'agents des services frontaliers du Canada, et justifier son séjour sur le territoire.

Je me répète mon scénario dans la tête.

Le tout est de paraître à l'aise et sûre de moi.

Sincère.

Je n'ai pas de visa pour la simple et bonne raison que je n'ai pas encore de contrat de travail canadien et donc, je ne pouvais soumettre

ma demande sans ce document essentiel.

Aucune des entreprises avec lesquelles je me suis entretenue n'a accepté de me faire un contrat de travail sans m'avoir rencontrée au préalable.

« Venez nous voir une fois installée et on avisera. »

Je n'ai pas pris de billet retour à une date précise car je n'ai aucune idée de comment vont se dérouler les événements une fois ici.

De plus, mon chat Pistouch attend sagement que je revienne le chercher quand je me serai enfin bien installée.

J'ai pris un billet *Open-Air*, un peu plus cher qu'un classique aller-retour, mais bien plus pratique dans ma situation.

Hors, avec un *Open-Air*, vous avez un an pour utiliser votre billet retour, et n'ayant pas de visa, je ne suis autorisée qu'à rester six mois sur le territoire.

Avec interdiction de travailler, cela va de soi.

Je ne crois ni au paradis ni à l'enfer...

Enfin, disons que pour le moment, je n'ai pas vraiment eu d'occasions dans ma vie, de me pencher sur cette question.

Ce qui dans bien des cas, me facilite grandement les choses, soyons honnête.

Dans ce cas, précisément, je n'aurai pas peur de finir embrochée et brûlée vive, quand d'un ton des plus sereins, j'annonce à l'agent ce vilain mensonge, contre toute éthique :

« J'ai pris un billet sans date retour car je viens rendre visite à un ami à Montréal, ses coordonnées sont sur le document E311 que vous avez en main, mais ma tante est très malade en France, et je souhaiterais être présente à ses côtés quand le moment fatidique sera venu. »

En prononçant ces mots, sans préméditation aucune, les larmes me montent aux yeux, avec sincérité cette fois-ci, ce qui a pour effet de finir de convaincre mon interlocuteur.

Aouch...

Je vais finir carbonisée comme un vieux toast coincé dans le grillet-pain, c'est sûr !

Et merde, quitte à vivre des trucs affreux, autant que ça me serve dans certains contextes.

Pardonne-moi tatie...

Tu ne m'en veux pas depuis les étoiles où tu veilles probablement sur moi, et ce depuis déjà plusieurs longues années, je le sais. Ça te fait peut-être même un peu rigoler, tiens, te connaissant.

Une fois le tampon d'entrée sur mon passeport, je file récupérer mon énorme valise.

Comme toujours, d'autant plus dans le cas présent, je suis chargée comme une mule.

Mon sac à dos doit peser quinze kilos, pour dix autorisés. Ma valise a atteint son poids maximum déjà compris dans le billet, soit vingt-cinq kilos.

Devant le tapis roulant, les valises défilent, j'attends mon tour.

Je suis déjà en nage.

Et apparemment, il fait une chaleur écrasante dehors.

C'est drôle, car psychologiquement, on se dit qu'au Canada il va faire froid.

Genre tout le temps.

On oublie qu'au-delà de l'hiver qui dure six mois, il y a tout de

même un été.

Et un été qui ne fait pas semblant, nom de'diou !

Mon ami Alex, ...

Bon je ne vais pas commencer à vous raconter des craques dès le premier chapitre quand même...

Raclement de gorge, je reprends...

Mon ex Alex, m'a donné toutes les instructions nécessaires afin que je me rende de l'aéroport à son appartement.

Il y est en coloc avec une Québécoise et propriétaire des lieux, qui est absente pour trois semaines. Et, il a *gentiment* proposé de m'héberger.

Je vous raconte Alex, ou on s'en tape ?